

Comment peut-on être ANALPHABETE en 2015 ?

10 % des adultes belges seraient analphabètes ou illettrés – et l'arrivée massive de migrants pourrait faire grimper les chiffres. Heureusement, il n'est jamais trop tard pour apprendre.

Selon l'ASBL « Lire et Ecrire » (qui œuvre à « rendre effectif le droit à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite »), 10 % de la population adulte en Fédération Wallonie-Bruxelles est analphabète ou illettrée (pour la différence entre les deux notions, lire ci-contre). Dix pour cent au bas mot : en 2007, l'enquête de l'OCDE sur la « littératie », menée en Communauté flamande indiquait que 15 à 18 % de la po-

pulation adulte flamande ne dépassait pas le niveau le plus élémentaire, tel que défini par l'organisation internationale.

A l'heure de la rentrée des classes, ce chiffre interpelle. Comment l'expliquer dans un pays développé comme le nôtre, où la scolarité est obligatoire jusqu'à 18 ans ? Le fait est que 7 % des enfants quittent l'enseignement primaire sans le Certificat d'études de base. Ruptures familiales, scolaire, sociale, identitaire, culturelle, ... les causes de

cet échec sont multiples.

L'intégration passe par l'emploi, et l'emploi par une maîtrise minimale de la lecture et de l'écriture

Et puis il y a ceux qui accostent en Belgique dans des conditions précaires, qui n'ont pas eu la chance « d'aller à l'école ». Dans ce contexte, l'arrivée massive de migrants inquiète. L'intégration de ceux qui seront autorisés à

rester sur notre territoire passera par l'obtention d'un travail. Et aujourd'hui, tout emploi requiert une maîtrise minimale de la lecture et de l'écriture.

Une chose est sûre : dans la plupart des cas, l'illettrisme n'a pas de lien avec des capacités intellectuelles limitées mais avec un arrêt trop précoce de l'apprentissage. Ces difficultés peuvent être résolues dans un contexte approprié. Si la société s'en donne les moyens. ■

WILLIAM BOURTON

l'expert « On n'arrive pas à répondre à la demande »

ENTRETIEN

Sylvie Pinchart dirige le mouvement Lire et Ecrire, qui organise des formations d'alphabétisation pour plus de 5.000 personnes à Bruxelles et en Wallonie.

On estime que 10 % de la population en Wallonie et à Bruxelles est analphabète. Ce chiffre reste stable à travers les années. Pourquoi ?

Il s'agit d'une estimation. Lire et Ecrire a décidé de retenir ce chiffre en croisant des enquêtes menées dans des régions similaires (Flandre, Nord-Pas-De-Calais...). Chez nous, il n'y a pas d'enquête pour connaître le nombre exact de personnes en difficulté de lecture et d'écriture. Cela coûte très cher. Nous aimerions en savoir plus, mais les restrictions budgétaires sont là. Quoi qu'il en soit, l'ensemble du secteur de l'alphabétisation n'arrive pas à répondre à l'ensemble de la demande, alors qu'il accueille déjà 16.000 apprenants, dont 5.000 pour Lire et Ecrire. Cela est évi-

demment lié aux financements publics.

Il y a eu une forte professionnalisation du secteur ces 20 dernières années, avec une certaine progression des moyens. Mais cette évolution est à l'arrêt. Elle suit l'évolution des coûts mais ne permet pas d'ouvrir de nouvelles places.

Quels sont les publics fortement représentés dans les cours ?

Il y a deux profils majoritaires : des personnes scolarisées en Belgique et qui, au terme de celle-ci, ne maîtrisent pas les compétences de base (lire, écrire et calculer) ; des personnes d'origine étrangère, certaines francophones d'autres pas, qui ont été faiblement, voire pas du tout, scolarisées dans leur pays d'origine.

Comment arrivent-elles chez vous ?

Lire et Ecrire travaille avec des partenaires locaux pour faciliter l'accès de ces personnes aux formations. D'autres viennent tout à fait spontanément avec différentes motivations, comme aider les enfants dans leur scolarité, retrouver un travail, ... La politique d'activation des chômeurs pousse un certain nombre de personnes à venir suivre nos formations.

Chaque année, le 8 septembre, à l'occasion de la Journée de l'alphabétisation, vous publiez une série de revendications. Quelles sont-elles cette année ?

On voit sur le terrain une détérioration de la situation socio-économique des personnes en difficulté de lecture et d'écriture. Il y a une forte pression, dans le cadre des plans d'activation, pour que les chômeurs suivent des for-

mations alors qu'il n'y a pas forcément de places. D'autre part, que ce soit en matière d'insertion socioprofessionnelle, en matière de droits au chômage ou de droits sociaux, il y a une multiplication des démarches administratives. Cela pose beaucoup de problèmes aux personnes en difficulté de lecture et

d'écriture. Elles se retrouvent donc en péril par rapport à leurs droits. Notre campagne est axée autour d'un personnage fictif, Rosa, qui incarne les expériences de différents apprenants afin d'attirer l'attention sur ces difficultés. C'est le règne de la débrouille. Par ailleurs, être en difficulté de lecture et d'écriture ne signifie pas n'avoir aucune qualification professionnelle. Nous voulons donc aussi attirer l'attention là-dessus. Les gens n'ont

pas toujours le temps de faire de longues formations, ils ont besoin de travail. Or, ce que les pouvoirs publics exigent d'eux les relègue parfois dans des voies sans issue. Il faut mieux accompagner, plutôt que contrôler et exclure.

Etes-vous associé à la gestion de l'afflux de réfugiés constaté ces derniers mois ?

On intervient spécifiquement dans ce que l'on appelle « l'alpha-FLE », c'est-à-dire l'apprentissage du français comme une langue étrangère, une nouvelle langue, pour les personnes infrascolarisées. Nous recevons une forte demande. Mais nous sommes déjà en sous-capacité. C'est difficile à gérer. ■

Propos recueillis par
CORENTIN DI PRIMA

LEXIQUE

Analphabétisme et illettrisme

Ils sont synonymes. On peut cependant les distinguer comme suit : **Illettrisme**. Une personne est considérée comme illettrée « quand

elle ne dispose pas, après avoir été scolarisée, des compétences de base suffisantes pour faire face de manière autonome à des situations courantes de la vie quotidienne », selon la définition de l'Agence française de lutte contre l'illettrisme. L'Unesco parle d'« analphabète fonctionnel ».

Analphabétisme. Une personne est dite analphabète lorsqu'elle n'a jamais reçu d'apprentissage d'une langue. A ne pas confondre avec une personne d'origine étrangère lettrée dans sa langue mais qui ne maîtrise pas la langue du pays d'accueil où elle s'installe.

témoignage « J'ai décidé d'apprendre à écrire et à lire sans faire de fautes à 66 ans »

Brigitte (*) est arrivée en Belgique il y a 41 ans. Haïtienne d'origine, elle n'a jamais vraiment eu l'occasion d'apprendre à lire et à écrire à l'école quand elle était petite. « Nous étions douze enfants à la maison et mon père m'a assez vite retirée de l'école parce qu'il y avait beaucoup de choses à faire à la maison. Ce n'était pas facile, il fallait beaucoup aider ma mère », explique-t-elle.

Arrivée à Bruxelles, Brigitte a tout de suite commencé à travailler ; d'abord dans des maisons de repos, puis comme cuisinière. Il y a deux ans, fraîchement pensionnée, elle a décidé d'apprendre à lire et à écrire. Les services sociaux de sa commune l'ont dirigée vers l'ASBL Lire et Ecrire.

« J'écrivais en faisant beaucoup de fautes et je ne lisais pas assez. Donc, j'ai perdu l'habitude de pouvoir tout lire correctement, poursuit Brigitte. Depuis que je suis pensionnée, je me sens encore bien et je n'avais pas envie de rester assise tout le temps dans un fauteuil. Je cherchais quelque chose à faire et j'ai pris mon courage à deux mains pour suivre des cours et apprendre à lire et écrire correctement sans faire de fautes. Ma formatrice est formidable et c'est elle qui m'a donné envie de continuer. Le 21 septembre, les cours reprennent d'ailleurs et je voudrais encore apprendre des choses en informatique. »

Aujourd'hui, Brigitte dit qu'elle écrit et lit déjà beaucoup mieux. Et ce n'est pas tout : elle sait aussi envoyer des e-mails.

« Je n'avais jamais touché à un ordinateur de ma vie, dit-elle en riant. Maintenant, je sais envoyer des e-mails et contacter ma famille aux Etats-Unis. Je me suis toujours débrouillée comme ça jusque-là, aussi en écrivant des petites lettres à ma famille, mais avec beaucoup de fautes. Pas des bonnes lettres quoi... Je n'osais pas trop demander de l'aide à mon entourage, par complexe, et parce que j'étais gênée. J'ai toujours côtoyé des gens qui savaient tout faire et moi rien. J'avais honte mais je m'en suis bien sortie quand même », conclut Brigitte, qui pourra donc lire cet article sans problème. ■

PHILIPPE DE BOECK